

## DS PHILOSOPHIE – septembre 2024 – Explication de texte avec questions

Nous ne voyons pas dans la fausseté d'un jugement une objection contre ce jugement ; c'est là, peut-être, que notre nouveau langage paraîtra le plus déroutant. La question est de savoir dans quelle mesure un jugement est apte à promouvoir la vie, à la conserver, à conserver l'espèce, voire à l'améliorer, et nous sommes enclins à poser en principe que les jugements les plus faux (et parmi eux les jugements synthétiques *a priori*\* sont les plus indispensables à notre espèce, que l'homme ne pourrait pas vivre sans se rallier aux fictions de la logique, sans rapporter la réalité au monde purement imaginaire de l'absolu et de l'identique, sans fausser continuellement le monde en y introduisant le nombre. Car renoncer aux jugements faux serait renoncer à la vie même, équivaudrait à nier la vie. Reconnaître la non-vérité comme la condition de la vie, voilà certes une dangereuse façon de s'opposer au sens des valeurs qui a généralement cours, et une philosophie qui prend ce risque se situe déjà, du même coup, par-delà bien et mal.

Friedrich W. Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, § 4, 1886

### Questions

- Après avoir déterminé le thème de l'extrait, préciser quel problème aborde l'auteur et quelle réponse y apporte-t-il (thèse). Dégager la structure argumentative du texte (faire référence à la numérotation des lignes).
- Reformuler la définition de vérité à partir des éléments du texte et expliciter le rapport entre la vérité et la conservation de l'espèce.
- « Renoncer aux jugements faux serait renoncer à la vie même, équivaudrait à nier la vie ». Expliquer cette expression et expliciter son rôle dans l'argumentation de l'auteur.
- Comment Nietzsche remet-il en question la conception traditionnelle de la connaissance en suggérant que notre compréhension du monde est une déformation ou une erreur ?
- La perspective de Nietzsche sur la valeur des jugements faux remet-elle en question les normes traditionnelles de bien et de mal en philosophie ? Et quelles implications cela a-t-il pour la compréhension des valeurs morales et intellectuelles ?
- Peut-on concilier la perspective nietzschéenne avec le fait que la connaissance nous permet de nous adapter et de dominer notre environnement ? Quelle objection pourrait-on formuler à sa thèse ?

\* Les jugements synthétiques *a priori* ne portent pas sur des faits réels (ils sont *a priori*), mais apportent une connaissance (ils sont synthétiques, c'est-à-dire associent un concept au prédicat). Ils portent essentiellement sur les mathématiques, sur la métaphysique et sur la morale.

## Questions | Corrigé

### 1. Après avoir déterminé le thème de l'extrait, préciser quel problème aborde l'auteur et quelle réponse y apporte-t-il (thèse). Montrer l'articulation du texte (faire référence à la numérotation des lignes).

**[problème]** Le thème de l'aphorisme extrait de *Par-delà bien et mal* de Nietzsche est la relation entre la fausseté des jugements et la promotion de la vie, la conservation de l'espèce et l'amélioration de la vie humaine. Nietzsche aborde également la question de la valeur des jugements faux dans la vie humaine. Le problème soulevé par Nietzsche est de déterminer dans quelle mesure les jugements faux sont essentiels à la survie et au progrès de l'espèce humaine. Il remet en question l'idée traditionnelle selon laquelle la vérité est la norme ultime des jugements, en suggérant que des jugements faux peuvent être plus bénéfiques pour la vie que des jugements vrais.

Pour Nietzsche, les jugements faux, y compris les jugements synthétiques a priori, sont indispensables à l'humanité. Il affirme que l'homme a besoin de se rallier aux fictions de la logique, de rapporter la réalité à des concepts imaginaires tels que l'absolu et l'identique, et même d'introduire la fausseté en utilisant des notions telles que le nombre pour vivre pleinement. En d'autres termes, il soutient que renoncer aux jugements faux équivaudrait à renoncer à la vie elle-même.

Pour soutenir cette idée, Nietzsche remet d'abord en question l'objection courante selon laquelle la fausseté d'un jugement est une critique valable de ce jugement. Ensuite, il expose le thème central du texte, à savoir la relation entre la fausseté des jugements et la promotion de la vie, puis il pose le problème de savoir si les jugements faux sont essentiels à la vie humaine. Nietzsche argumente en faveur de sa thèse en affirmant que les jugements faux sont indispensables à la vie humaine et que renoncer à de tels jugements reviendrait à nier la vie elle-même. Il conclut en suggérant que la reconnaissance de la non-vérité comme condition de la vie remet en question les valeurs traditionnelles et place la philosophie au-delà des notions conventionnelles de bien et de mal.

### 2. Reformuler la définition de vérité à partir des éléments du texte et expliciter le rapport entre la vérité et la conservation de l'espèce.

Nietzsche remet en question l'idée que la vérité, généralement conçue en tant que correspondance exacte avec la réalité objective, soit la caractéristique la plus importante ou la plus nécessaire des jugements humains. Il soutient que la vérité, au sens traditionnel, n'est pas la principale préoccupation de la pensée humaine. Au lieu de cela, il affirme que les jugements faux, c'est-à-dire des jugements qui ne correspondent pas nécessairement à la réalité objective mais qui sont pragmatiquement utiles, sont essentiels à la survie, à l'adaptation et à l'amélioration de l'espèce humaine.

Pour Nietzsche, les êtres humains ont besoin de simplifier, de catégoriser et d'interpréter le monde à travers des jugements qui simplifient le monde. Ces jugements simplificateurs, bien qu'ils puissent être considérés comme « faux » du point de vue de la vérité objective, sont vitaux car ils permettent à l'homme de prendre des décisions rapides, de se repérer dans un monde complexe, d'interagir avec les autres et de poursuivre des objectifs. Ainsi, le lien entre la vérité des jugements et la conservation de l'espèce, selon Nietzsche, réside dans le fait que la capacité des êtres humains à formuler des jugements pragmatiquement utiles, même s'ils sont parfois faux, est essentielle à leur survie et à leur succès en tant qu'espèce. La vérité stricte au sens philosophique traditionnel est secondaire par rapport à la fonction biologique et pragmatique des jugements dans le maintien de la vie humaine.

### 3. « Renoncer aux jugements faux serait renoncer à la vie même, équivaudrait à nier la vie ». Expliquer cette expression et expliciter son rôle dans l'argumentation de l'auteur.

L'argument de Nietzsche selon lequel « renoncer aux jugements faux serait renoncer à la vie même, équivaudrait à nier la vie » repose sur sa perspective pragmatique de la connaissance et de la pensée humaine. Nietzsche considère que les êtres humains ont une tendance naturelle à simplifier, catégoriser et interpréter le monde qui les entoure. Ils le font en créant des concepts, des idées abstraites et des jugements qui ne reflètent pas nécessairement la réalité telle qu'elle est en elle-même, mais qui sont plutôt des constructions mentales utiles pour naviguer dans le monde et prendre des décisions. Ces jugements peuvent être considérés comme « faux » dans le sens où ils ne correspondent pas toujours de manière précise à la réalité objective.

Cependant, Nietzsche affirme que ces jugements faux sont essentiels à la vie humaine. Pourquoi ? Parce qu'ils servent des fonctions vitales. Ces jugements simplifiés, bien qu'ils puissent être inexacts du point de vue strict de la vérité objective, permettent à l'homme de se repérer dans son environnement, de prendre des décisions, d'interagir avec les autres et d'agir dans le monde. En d'autres termes, ils sont pragmatiquement efficaces pour la survie et l'adaptation de l'espèce humaine. Si l'on devait renoncer complètement à ces jugements faux et ne retenir que ce qui est strictement vrai, Nietzsche soutient que cela serait une négation de la vie. Les êtres humains ne pourraient pas fonctionner efficacement dans le monde réel s'ils ne simplifiaient pas et n'interprétaient pas

leur expérience. La vie elle-même serait rendue impossible, car la réalité brute et complexe est souvent trop chaotique pour être appréhendée sans la médiation de concepts et de jugements simplificateurs.

#### **4. Comment Nietzsche remet-il en question la conception traditionnelle de la connaissance en suggérant que notre compréhension du monde est une déformation ou une erreur ?**

Nietzsche remet en question la primauté de la vérité en affirmant que la fausseté des jugements peut être bénéfique pour la vie humaine. Il avance que les jugements faux sont indispensables à la vie humaine, car ils permettent à l'homme de créer des concepts abstraits tels que l'absolu et l'identique, et d'introduire des idées telles que le nombre pour interagir avec le monde. Il soutient que renoncer à de tels jugements reviendrait à nier la vie elle-même.

La connaissance, affirme Nietzsche qui reprend ici la thèse pragmatiste en la durcissant quelque peu, n'est pas un reflet du monde, elle en est la déformation – à la limite elle est même une erreur –, et sa fonction première est biologique : nous avons, comme tout être vivant, besoin de fictions qui nous permettent de mieux nous adapter, d'accroître notre puissance – et même, éventuellement, de nous améliorer en tant qu'espèce. Il est douteux que le monde soit en lui-même découpé en objets distincts, ou qu'il soit, comme l'affirmait pourtant Galilée, écrit dans un langage mathématique : c'est nous qui utilisons les nombres pour mieux le décrire, qui introduisons en lui les catégories de la substance et de causalité, qui le soumettons aux exigences logiques de notre cerveau.

#### **5. La perspective de Nietzsche sur la valeur des jugements faux remet-elle en question les normes traditionnelles de bien et de mal en philosophie ? Et quelles implications cela a-t-il pour la compréhension des valeurs morales et intellectuelles ?**

La perspective de Nietzsche sur la valeur des jugements faux remet en question les normes traditionnelles de bien et de mal en suggérant que ce qui est traditionnellement considéré comme vrai n'est pas nécessairement ce qui est le plus bénéfique pour la vie humaine. Cette remise en question de la vérité comme norme ultime a des implications profondes pour la compréhension des valeurs morales et intellectuelles, car elle suggère que certaines formes de fausseté peuvent être essentielles à la survie et au progrès de l'humanité, ce qui peut contredire les conceptions traditionnelles du bien et du mal basées sur la vérité. Ainsi, Nietzsche invite à repenser les fondements mêmes de la morale et de la pensée rationnelle.

En fait l'intention profonde de Nietzsche est d'ordre éthique : il s'agit de demander à l'homme d'assumer toutes ses activités intellectuelles, y compris la connaissance, comme des interprétations en fonction d'un point de vue, voire comme de véritables créations : « notre droit souverain d'artiste », écrit-il, pourrait exulter à l'idée d'avoir créé ce monde ». Nietzsche critique du coup la valeur accordée traditionnellement à la vérité, en tant qu'elle prétend être le dévoilement passif d'une réalité toute constituée hors de nous. C'est en ce sens qu'il dénonce non seulement la métaphysique classique, qui oppose un monde « apparent » et un monde « vrai », immuable et immatériel, qui serait derrière lui (un tel « monde vrai » est entièrement illusoire), mais même l'idéal scientifique moderne. Rêver d'une pensée qui se réduirait à l'enregistrement de faits objectifs, c'est se monter selon lui timoré, incapable de vouloir créer, pauvre en vitalité authentique. En d'autres termes, la science n'a pour lui de légitimité qu'en tant qu'elle se pense sur le mode de l'art et de l'imagination.

#### **6. Peut-on concilier la perspective nietzschéenne avec le fait que la connaissance nous permet de nous adapter et de dominer notre environnement ? Quelle objection pourrait-on formuler à sa thèse ?**

Selon Nietzsche la connaissance est une simplification et une déformation du monde. Cette thèse est séduisante, mais problématique. D'abord, s'il est incontestable que la connaissance (scientifique, mais aussi bien « ordinaire ») est toujours une simplification, cela ne veut pas dire pour autant qu'elle soit une déformation erronée. Si elle l'était d'ailleurs comment nous donnerait-elle les moyens de nous adapter à notre environnement, de le dominer ? Par ailleurs on se demande comment Nietzsche peut prétendre savoir que la réalité ne correspond pas aux modèles que nous construisons d'elle, qu'elle est moins rigide et plus fluide qu'eux : a-t-il un moyen de voir cette réalité en soi, indépendamment de toute représentation et de toute catégorie humaine ? N'est-il pas en fait, au moment même où il affirme que nous sommes condamnés à l'erreur, en train de revendiquer pour lui-même le privilège d'une vérité absolue ?